

pied virginal la tête du serpent ; les mains étendues devaient laisser échapper des rayons de lumière sur le globe terrestre placé au-dessous d'Elle ; tout autour serait gravée cette prière : « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. » De l'autre côté devait apparaître le nom sacré de Marie surmonté d'une croix ; au-dessous deux cœurs, l'un couronné d'épines, l'autre percé d'un glaive.

La jeune fille obéit à l'ordre de la Vierge, et les événements ne tardèrent pas à montrer l'origine divine de cette mission. A peine la nouvelle Médaille fut-elle répandue qu'aussitôt les chrétiens voulurent la porter comme un témoignage de dévotion qui devait être agréable à cette très sainte Mère. La France se signala d'abord ; puis, les évêques approuvant cette pratique, l'univers tout entier vit croître de jour en jour son respect et sa confiance envers la Vierge qui daignait, par la Médaille, opérer des merveilles pour le soulagement des maux du corps aussi bien que pour l'extirpation des vices de l'âme. »

II. — « Entre tous ces faits dignes de mémoire, il faut citer celui qui concerne Alphonse Ratisbonne, arrivé le 13 des calendes de février 1842, et qui est confirmé par le témoignage authentique de l'autorité ecclésiastique. Alphonse était né à Strasbourg de parents juifs ; il se rendait en Orient et s'était arrêté à Rome. Là, il lia amitié avec un homme de noble origine qui était passé de l'hérésie à la religion catholique ; ce dernier prenant en pitié le sort de son infortuné ami, s'efforçait par tous les moyens de l'amener à la vraie religion, mais ses paroles étaient sans résultat ; il obtint seulement que le juif portât suspendue à son cou la sainte Médaille de la Mère de Dieu. Pendant ce temps, on priait pour lui la Vierge Immaculée. Marie ne fit pas longtemps attendre son secours. Alphonse était entré par hasard dans l'église de Saint-André, du quartier autrefois boisé appelé pour cela *delle Fratte*. Il était près de midi ; tout à coup il lui sembla que le temple s'obscurcissait, à l'exception de la chapelle de l'archange Saint-Michel, où éclatait une vive lumière. Saisi de crainte, il porta ses regards de ce côté, alors la Très Sainte-Vierge Marie lui apparut, le visage plein de douceur, et telle qu'on la représente sur la sainte médaille. La céleste vision change soudainement les dispositions d'Alphonse, il verse des larmes abondantes ; il reconnaît l'erreur du judaïsme ; la religion catholique, pour laquelle il n'avait jadis que de l'horreur, lui apparaît comme la reli-